

Poème n°149 : Banni de ton royaume

Ta délicate haleine
De gracieuse reine,
Effleure mes veines,
Chassant sans peine
Toutes mes déveines.

À te savoir si sereine,
Te riant de mes gênes,
Je t'imagine, en traîne,
Courant dans la plaine,
À l'autan qui t'entraîne.

* * * * *

Et vite tes mots s'égrènent,
Pareils à de rondes graines,
Dans ma rude âme païenne.
Je songe, alors, à cette veine
De t'avoir comme suzeraine.

Car j'en oublie mes haines,
Toutes mourantes dans les laines
De tes robes soulignant tes formes pleines,
Ivre de ton sublime corps de sirène
Que tu mets si bien en scène.

* * * * *

Hélas, ton roi guère amène
M'a chassé des terres de ton domaine.
J'irai donc, ce matin, me jeter dans la Seine
Tandis que tu murmureras « amen ! »,
Me pleurant au fil des semaines.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Le mercredi 6 janvier 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.